

## **SESSION NATIONALE DES VICAIRES EPISCOPAUX EN RURAL ET DES DELEGUES DIOCESAINS A LA MISSION EN MONDE RURAL**

### **Intervention de Chantal Joly le 20 avril**

Re-bonjour à tous. Moi, je n'utiliserai pas de powerpoint, je suis moins douée que le père Delebarre pour cela. Ce sera plus à l'ancienne, plus artisanal avec des feuilles. Ça me rassure d'avoir mes notes car je suis fondamentalement une journaliste de la presse écrite. Je ne suis pas une grande oratrice.

Sur le programme, il est noté à propos de mon intervention « une parole extérieure ». Extérieure à la session oui, mais si vous permettez un léger rectificatif, j'ajouterais bien « extérieure et intérieure » dans la mesure où d'abord je connais un peu cette maison de la Conférence des Evêques de France puisque j'y ai travaillé deux mois l'automne dernier au service Internet –c'est au deuxième étage- et que, depuis, j'y collabore régulièrement par des articles et des interviews.

Intérieure aussi dans la mesure où, depuis plus de trente ans ; de par mon métier de journaliste, je sillonne la France par monts et par vaux et que je suis une familière de vos problématiques et de vos mouvements : le CMR, le MRJC, les Frères et Sœurs des Campagnes vis-à-vis desquels j'ai eu une proximité particulière. C'est du reste pour cela que j'ai accepté cette invitation à participer à votre session. Au nom de cette amitié.

Comme j'ai déjà eu l'occasion de me présenter à quelques-uns d'entre vous, je résumerai en quelques mots mon itinéraire. D'abord un hebdomadaire régional *La Voix de l'Ain*, le département dont je suis originaire. Quelqu'un évoquait ce matin les personnes du milieu péri-urbain sans racines. Moi, mes racines c'est mon terroir. Je ferme la parenthèse pour reprendre mon parcours. J'ai ensuite travaillé à *Panorama*, puis à *Pèlerin Magazine* où j'ai notamment été en charge de l'information religieuse avant d'être chef de la rubrique Solidarité au service Actualité et enfin responsable de Feuille de Route, le mensuel du Mouvement Atd Quart Monde. Tout ça vous dit déjà mes préférences.

On m'a donc demandé d'être observatrice écoutante de votre session. Un ordre de mission qui me convient tout à fait dans la mesure où, dans ma profession, ce qui me passionne, c'est justement d'être à l'écoute de ce que vivent mes contemporains. Ce qui me motive, c'est de les rencontrer et de pouvoir partager leurs difficultés et leurs espoirs avec d'autres par mes articles. On m'a proposé aussi de ne pas hésiter à être critique. Je vais donc tenter ce double pari : être critique mais critique bienveillante tout en formulant quelques convictions.

Le Père Podvin, dans son intervention d'hier après-midi, a cité une phrase d'un livre de Mgr Dagens : « *s'émerveiller des engagements des uns et des autres* ». C'est mon premier point.

En feuilletant vos préparations, j'ai en effet été sincèrement admirative –et cela ne m'a pas étonné- de toutes vos initiatives ; que ce soit l'organisation d'une fête de la Création en Haute-Marne à la création d'un Cercle de silence à Montargy, en passant par des soirées de réflexion avec des lycées agricoles à Pontivy. C'est cette ouverture qui m'a frappée : dialogue entre producteurs et consommateurs à Bourges, rencontre inter-mouvements d'action catholique à Blois, parole œcuménique sur une question d'environnement à Strasbourg, rencontres inter-générationnelles à Limoges, parole inter-mouvements à Nancy/Toul à l'occasion de la fermeture de l'usine Kléber, etc.

Je crois que c'est là une des missions de l'Eglise aujourd'hui : être des tisserands, comme Paul. « *Le salut, c'est de tisser des liens. Déjà relier les gens entre eux, c'est leur dire qui est Dieu. Dieu est relations au pluriel* », nous a dit Daniel Petit avec le témoignage du texte de l'ACR-CER du Jura.

Recueillir la parole, faire réfléchir, faire dialoguer, casser les isolements –c'est très important en milieu rural- , décroquer, casser les préjugés, les peurs, les esprits de chapelle ; voilà il me semble une des pistes à développer pour l'avenir de tous nos lieux d'Eglise.

Alors j'ai aussi entendu cette interrogation lors d'un carrefour : « *Au nom de quoi prendre la parole ? Qu'est-ce qui nous légitime ?* ». Et, dans la foulée, ces réponses : « *La Parole de Dieu elle-même nous donne le droit de prendre la parole* », « *Parce que la vie de l'homme est en danger* », et cette expression « *Pour redonner la parole aux victimes* » ; les victimes en l'occurrence étant les agriculteurs confrontés à la crise du lait. Comme ce sont ailleurs des ouvriers licenciés, des viticulteurs en faillite ou n'importe quelle catégorie victime de la crise financière et économique.

François Soulage citait cette parole prononcée par des migrants : « *On sait que si on nous cherche noise, on se mobilisera autour de nous et notamment les chrétiens* ». C'est sur ce rôle d'avocat des plus fragiles que la parole de l'Eglise est attendue, espérée et qu'elle est à mon avis incontournable.

Le père Podvin a eu cette formule provocatrice : « *L'Eglise ira bien si elle écoute cette société qui va mal* ». C'est ma conviction profonde.

Vous avez beaucoup travaillé sur le thème des Fragilités. C'est là, je pense, plus que jamais, qu'il y a à porter nos forces. En étant spécialement attentifs à tous les « *taiseux* » qu'évoquait François Soulage, à la misère cachée des campagnes, 14% de personnes en dessous du seuil de pauvreté, nous rappelait-il. Etre aux côtés des agriculteurs, c'est normal, c'est juste, mais ils ne sont que la partie immergée de l'iceberg.

François Soulage, qui décidément nous a donné beaucoup de grain à moudre, a évoqué « *La parole de l'Eglise attendue sur la place du don et de la gratuité, sur la question du profit et du bien-commun, sur le sort fait aux personnes et à leur dignité* ». Pour moi aussi, dans cette société où l'on « *dégraisse* » -quel mot affreux !- pour évoquer la vie de milliers de familles qu'on va briser, dans cette société où on remplace les relations humaines par des distributeurs -c'est quelque chose qui m'horripile en permanence-, dans cette société où les suicides sur les lieux de travail se multiplient et où des hommes meurent dans la rue -personnellement je me rends chaque année à la cérémonie des Morts de la Rue et c'est poignant-, l'Eglise a à dire et à redire, à temps et à contre-temps, que tout être humain est précieux aux yeux de Dieu. Et pas uniquement ceux qui sont performants -compétitifs dirait une publicité du CCFD-, jeunes, riches, bien-portants et célèbres.

Tout cela, vous le faites déjà. Peut-être faudra-t-il désormais le faire de plus en plus avec d'autres, en travaillant en réseaux, en faisant alliance avec d'autres, a dit François Soulage. Et le dire en le faisant et le faire avant de le dire. La présence est une parole, on l'a vu avec Paul ce matin.

C'est un des points plus critiques que je voulais évoquer. François Soulage en a parlé avec l'implicite et l'explicite en donnant l'exemple de l'ouverture d'un centre d'accueil à Calais. Pour avoir visité un été ce lieu où les migrants qui attendent de passer en Angleterre peuvent prendre une douche, se reposer, être aidé pour des démarches, résoudre des problèmes de santé...., je peux témoigner de la force de ce témoignage, véritable incarnation contemporaine de l'Evangile de St Matthieu « *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli...* ». C'est un exemple parmi des milliers d'autres mais, parce que trop souvent les gens reprochent aux chrétiens leurs beaux discours, leurs « sermons », il nous faut peut-être renoncer à la tentation d'avoir trop vite une parole et notamment une parole d'espérance plaquée sur des situations dramatiques. Je m'explique. Sur un autre sujet, l'accompagnement des personnes en deuil, j'ai eu récemment à interviewer un psychiatre, Christophe Fauré, qui regrettait les « *expressions convenues* », disait-il, du style « *le défunt est désormais dans la paix du Christ* », qui « *peuvent générer, expliquait-il, beaucoup de colère chez les proches* ». Bien évidemment, je suis à 1000% pour que l'Eglise apporte une espérance à ce monde car l'Evangile est fondamentalement Bonne Nouvelle mais je me dis qu'il y a peut-être, aujourd'hui, des précautions à prendre pour être compris.

Le père Podvin vous a cité l'anecdote des trois journalistes qui l'ont happé à sa descente du train. Je vais vous en raconter une qui m'a un peu fait l'effet d'un électrochoc à Pâques. J'étais invitée à déjeuner chez une voisine avec deux amies, l'une de 35 ans, l'autre de 60, toutes deux de culture chrétienne. Les deux m'ont redemandé ce qui s'était passé à Pâques. Cela aurait avec l'Ascension ou l'Assomption, j'aurais été moins choquée mais Pâques ! C'est dans ces occasions

qu'on mesure le fossé qui se creuse entre notre discours et tout un pan de la société qui ne comprend même plus notre BABA, sans parler de notre jargon.

Quelqu'un, hier, proposait de « *dire autrement en termes républicains pour que ce soit compréhensible au-delà de l'Eglise* ». C'est là, il me semble, un des grands chantiers pour l'avenir.

Quelques mots sur les médias. Je reprends volontiers à mon compte la déclaration de Mgr Podvin : « *On est peut-être une communication pauvre mais on est une communication qui a la responsabilité de faire des choix* ». Ce que vous faites et dites est peu médiatisé, peu visible. Certes et je suis malheureuse comme vous de voir que les trains qui déraillent –en ce moment ce serait plutôt ceux qui restent à quai- font parler davantage d'eux que les trains qui arrivent à l'heure, et qu'on est trop souvent dans le sensationnel, l'émotionnel, l'éphémère. Mais d'une part il y a, dans cette immense maison des médias, des portes à pousser, il y a des professionnels consciencieux, il y a des possibilités de se faire entendre et comprendre. D'autre part, comme l'ont joliment écrit les chrétiens de Montbéliard en parlant d'eux : « *Parfois on les qualifie de demeurés, de rêveurs, de rabat-joie, mais ils ne peuvent pas perdre de vue l'étoile qui éclaire le monde et qui demande d'être en décalage* ». Quelqu'un, dans un de vos groupes, a même employé le mot de « *kamikaze* ». C'est, il me semble, inhérent à l'identité chrétienne dans une société telle que la nôtre.

Ne rêvons pas à des choses impossibles. J'ai adoré une des formulations de la préparation de la région de la Champagne, je crois : « *Si nous avions une offre d'emploi à faire, on pourrait dire : la société recherche des hommes et des femmes qui ont le sens du Bien Commun, prêts à prendre leurs responsabilités dans ce sens, humbles et soucieux du service de leurs frères* ». Je la rapproche d'une autre phrase lue dans la préparation de Strasbourg : « *La parole de l'Eglise est souvent une parole parmi d'autres. L'Eglise est invitée à écouter la parole des hommes et en même temps, au nom de l'Evangile, elle est invitée à apporter sa contribution à travers une parole originale* ». Je crois que c'est cette originalité, ferme dans sa modestie et dialoguante, qu'il faudra cultiver. Vous le faites déjà. Reste à mutualiser toutes les initiatives qui existent, parce que les forces diminuent –on a parlé pendant cette session de la crise du militantisme- et parce qu'il est inutile de réinventer l'eau chaude. Et pour cela, Internet peut-être un outil formidable.

Je terminerai sur un petit extrait d'un article que j'avais rédigé pour *Pèlerin Magazine* sur le thème de *La foi des gens de la terre*, en août 1992. Je vous le lis : « *Nous préparons une paroisse à plusieurs clochers. A tel point que certains maires sont désorientés car ils trouvent en face d'eux une communauté à la place du prêtre habituel. L'Eglise donne ainsi l'exemple de l'intercommunalité. En ce sens, nos efforts pour faire vivre les ensembles paroissiaux sont prophétiques* », déclare Mgr Taverdet ». Mgr Taverdet qui était alors président de la Commission épiscopale du monde rural et que beaucoup d'entre vous ont dû connaître. Je reprends : « *Constat confirmé par les responsables nationaux du CMR (Chrétiens en monde rural) : Nous avons entendu des élus affirmer que l'Eglise leur montre le chemin à suivre. De même, notre nouvelle organisation, qui privilégie le dialogue entre les catégories professionnelles, influence nombre de décideurs du monde rural* ». J'ai donc tout simplement envie de dire : continuez de creuser, sans nostalgie mais sans complexes, le sillon.

Voilà les petites choses que je voulais vous exprimer. Merci de m'avoir écoutée. J'espère que j'ai été claire et merci, surtout, de me permettre de partager vos travaux.